



Le roman en Algérie coloniale : d'une esthétique narratoire au témoin d'une Histoire

The novel in colonial Algeria: of narrator aesthetic to witness a History

BOULAFRAD ABUDURA *Fatiha*

Université de Médéa (Algérie)

boulafradf@gmail.com

Résumé:	informations sur l'article
<p><i>Notre étude reprend l'itinéraire de l'écriture des auteurs algériens d'expression française, afin de retracer le cheminement esthétique de leurs textes littéraires, plus précisément le genre romanesque. Un parcours qui dit long sur les éléments qui ont marqué la trajectoire du roman influencé par plusieurs facteurs déterminants qu'ils soient historique ou social. Nous limiterons ce panorama littéraire allant de l'apparition des premiers écrits des colons au commencement de la conquête française, jusqu'à ceux des auteurs algériens, issus de l'École coloniale. Un constat qui soulignera, ainsi, l'importance du roman comme écrit témoin de l'Histoire et de la société algériennes, doté de ses aspects narratoires.</i></p>	<p>Reçu/...../2020</p> <p>Acceptation/...../2020</p>
	<p style="text-align: center;">Mots clés:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Roman: ✓ Littérature algérienne francophone: ✓ Voyageurs: ✓ Engagement: ✓ Compatibilité:
Abstract :	Article info
<p><i>Our study follows the writing itinerary of Algerian French-speaking authors in order to retrace the aesthetic development of their literary texts; more precisely the fiction genre. A journey that says a lot about the elements that have marked the trajectory of the novel influenced by several determining factors, whether historical or social. We will limit this literary panorama, from the appearance of the first writings of the settlers; at the beginning of the French conquest, to those of Algerian authors from the colonial school. This observation will highlight the importance of the novel as a witness to Algerian history and society, with its narrative aspects.</i></p>	<p>Received/...../2020</p> <p>Accepted/...../2020</p>
	<p style="text-align: center;">Keywords:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Novel. ✓ French-language Algerian literature. ✓ Travelers. ✓ Engagement: ✓ Compatibility:

1. INTRODUCTION

"Il y a outre l'élément de vérité, un élément de beauté, dans cet art si complexe du Roman, la composition."

Paul BOURGET, *Réflexions sur le roman* (1922)

Issu du roman, le roman de Tristan et Iseut, le premier de l'histoire littéraire, apparaît en Europe, au XIIe siècle. Appartenant, originellement, à la tradition orale bretonne, ce chant, traduit plus tard en français, a pris une forme écrite revêtue de simplicité et de facilité. Cette entrée narrative, qualifiée au départ de timide vu l'importance capitale accordée durant cette époque aux textes poétique et théâtral, n'était qu'une lueur prédisant la naissance d'un genre prometteur, une qualité prouvée au travers des siècles à venir.

En effet, du roman de chevalerie au Moyen-âge, au roman en prose au XVIe siècle, au roman-fleuve au XVIIe siècle, à l'épistolaire au XVIIIe siècle, passant par le roman réaliste et naturaliste au XIXe siècle, au Nouveau Roman au XXe siècle, arrivant au roman hybride contemporain, pour ne citer que quelques-uns de ses types, le genre romanesque a marqué chaque siècle littéraire, et ne cesse de le faire, du sceau de l'originalité que ce soit sur le plan fictif, en parlant du contenu imaginaire raconté; ou narratif, en tenant compte de la façon avec laquelle le récit est raconté.

Une panoplie de titres, par conséquent, en a résulté au fil des ans, voire des siècles. Approchés, appréciés, voire appris, ces titres en question renvoient à des œuvres littéraires, qui ont bercé l'imaginaire des lecteurs. Gargantua (RABELAIS 1534), Don Quichotte de La Manche (CERVANTES 1605-1615), Candide ou l'Optimisme (Voltaire 1758), Madame Bovary (FLAUBERT 1857), Les Misérables (HUGO 1862), entre autres, sont devenus de célèbres chefs d'œuvre, de véritables sources inépuisables pour toute lecture, approbation et études critiques.

Il est clair, le roman se renouvelle, se perfectionne, se fait compatible répondant sagement aux différents contextes historiques et sociaux. Au bout du compte, devenant genre dominant, poésie et théâtre, détrônés, lui cèdent finalement, lieu et place ;

Le roman a devant lui une carrière dont on ne peut deviner les bornes. Cet envahisseur peut se comparer aux Tsiganes qui, passant toutes les frontières, s'en vont vagabonder dans tous les Etats, sans en devenir sujets, sans en adopter les lois ni les mœurs, et aussi sans détruire les monuments à l'ombre desquels leur tente s'est arrêté un jour. (GOBINEAU 1984: 261)

De renommée répandue, le roman traverse le Nord vers le Sud. En effet, il n'est guère exclu du continent africain, et y conquiert la sphère littéraire maghrébine d'expression française. Parue entre les deux Guerres Mondiales, la prise de parole des auteurs Algériens, Marocains et Tunisiens se voulait arme contre la présence du Français, en tant que colonisateur. Leur expression s'articulait primordialement en langage romanesque, sans pour autant écarter l'écrit poétique, théâtral ou même narratif.

Par ailleurs, il est à souligner que la richesse de la littérature maghrébine revient, inévitablement, en grande partie à la production des écrivains algériens. Etroitement liée au contexte sociohistorique, la littérature francophone algérienne a connu un foisonnement de récits romanesques contestant au départ l'occupation française dont la durée a dépassé largement le siècle; pour qu'à la suite, la dénonciation de l'instabilité et le dysfonctionnement de la société après l'indépendance marque un point culminant et en devient le thème majeur.

Du coup, persister durant cette longue période, allant de sa parution durant l'époque coloniale jusqu'à nos jours, l'écrit romanesque algérien d'expression française met en texte son aspect qui se plie, s'ajuste conformément aux différentes modalités contextuelles. Une qualité qui lui procure longue vie contre tout changement de milieu, de moment ou de culture.

Une fois de plus, comme en Occident, le roman en Algérie s'impose grâce à sa compatibilité, pour un meilleur reflet du quotidien, faisant office d'"un miroir qui se promène sur une grande route." (STENDHAL 1972: 87)

Cette harmonie socio-spatio-temporelle, dont le genre romanesque est doté, interpelle toute logique. L'évidence dicte, alors, questionnement et discussion : Comment peut-on expliquer cet aspect qui accompagne le roman l'ajustant à n'importe quel contexte sociohistorique ? Qu'est-ce qui lui procure cette compatibilité, cette flexibilité ? Quels sont, ainsi, les caractéristiques, les procédés, voire les stratégies mises en application de façon à ce qu'il s'accorde parfaitement avec l'actualité, en l'occurrence le cas de celle peinte par les écrivains algériens francophones ?

C'est autour de ces questionnements que notre recherche s'articule. Pour l'étayer, nous établirons un parallélisme entre les données conceptuelles qui décrivent l'aspect du texte romanesque, fondées par les théories littéraires, et l'état des lieux de la production littéraire algérienne d'expression française. Autrement dit, nous suivrons pas-à-pas l'évolution du roman algérien, en faisant passer en revue ses différentes versions théoriques, allant de son émergence en Algérie (son aspect initial durant la colonisation) ; et ce, de façon éclairée et orientée par des outils de critiques littéraires.

Ces approches littéraires, justement, ont procuré au genre romanesque éthique et esthétique. Sur le plan fictif, Voltaire affirmait, au XVIII^e siècle, qu' "il faut dans une histoire, comme dans une pièce de théâtre, exposition, nœud et dénouement." (VOLTAIRE 1737: 358) Un propos confirmé, au XX^e siècle, par les Formalistes russes qui, en narratologie, répartissent la trame du roman en trois parties majeures selon le schéma narratif canonique du linguiste et sémioticien Algirdas Julien GREIMAS. Ce plan repose, essentiellement, sur une situation initiale qui présente temps, espace et personnages; un déroulement des événements mettant en scène un nœud avec une suite d'actions, par le biais de laquelle les personnages tentent de retrouver l'équilibre du départ; le dénouement arrive et clôture le texte fictif en situation finale.

Quant au plan narratif, l'esthétique littéraire, ou encore l'art de la rhétorique, ne dicte guère de normes préétablies. Nommée littéarité par les Formalistes russes, précurseurs de la théorie du structuralisme, elle renvoie au degré de belles lettres du texte, distinguant ainsi le littéraire du non littéraire. Théoriquement, cette notion englobe l'ensemble des procédés littéraires, à savoir les figures de style telle la métaphore ou la comparaison, assurées par le maniement de la syntaxe, à citer la répétition, l'ellipse ou la déconstruction. Grâce à l'aspect connotatif procuré par ces moyens stylistiques, employés par

l'écrivain pour le travail de la langue, le texte se dote de la sorte de dimensions sémantiques de degrés différents.

C'est conformément à ces deux aspects théoriques que la création romanesque d'expression française en Algérie coloniale sera approchée. Leur ajoutant l'impact du contexte environnant, délimités par les facteurs historique et social, il s'en suit que le parcours du roman algérien soit réparti en différents moments primordiaux.

2. Le roman et l'émergence de la littérature francophone en Algérie

A l'origine, les pays du Maghreb sont berbérophones et arabophones¹. La langue française ne s'y est instaurée qu'avec l'arrivée du colon français. En Algérie précisément, avant l'occupation française, une vague d'écrivains européens, principalement des Français, appelés les Voyageurs, avaient pour mission de rédiger des rapports officiels, des journaux de route qui décrivaient le quotidien des Algériens. Ils sont "*venus voir de près qu'était ce pays et étaient repartis pour écrire quelque relation de voyage, quelques traités sur l'Algérie.*" (DEJEUX 1979 : 09-10) Ces textes en question, "*n'avaient rien de touristique, ou de la promenade ; (...) [mais] une mine d'observations et de notations, (...), en rapport avec les idées européennes sur l'Afrique barbaresque selon la terminologie de l'époque.*" (DEJEUX 1979 : 10) Loin de les classer parmi l'un des genres littéraires ; encore moins le romanesque vu que son contenu basé sur la fiction ne répondait point aux besoins du contexte idéologique de cette période, ces écrits avaient, impérativement, pour dessein la préparation du débarquement des Français en 1830 pour des fins coloniales. En parallèle, il est à souligner que "*la littérature algérienne de langue française est née dans [ce] contexte de la colonisation. Son émergence est le résultat d'une politique d'assimilation menée par le colonisateur. Il s'agissait de gommer l'Autre, l'indigène, le 'barbaresque'; il fallait le 'civiliser'*" (DEJEUX 1979 : 07)

Cette littérature militaire s'est prolongée jusqu'aux années 1900, propagée par tant de romanciers et poètes, parmi eux figurent : Eugène FROMENTIN avec *Un été dans le Sahara* et *Une Année dans le Sahel*, parus respectivement en 1857 et 1858 ; Gustave FLAUBERT avec *Notes* en 1868, Alphonse DAUDET avec *Tartarin de Tarascon* en 1872 et Guy de MAUPASSANT qui a écrit *Au Soleil* en 1884. Chacun de ces auteurs voyageurs "*ne retint des hommes d'Algérie que ceux qui lui convenaient... Il a trouvé dans ce pays un "climat" propre à sa libération, mais il n'a pas pour autant fait découvrir à ses lecteurs l'Algérie réelle.*" (DEJEUX 1979 : 17)

Cette image mensongère de l'Algérie n'a nullement quitté les écrits des Français. Pareillement aux Voyageurs, les Algérienistes ont gardé la même cadence et ont falsifié l'Histoire d'un pays, d'un peuple. Installée à partir des années 1900, cette deuxième génération de colons, "*la race nouvelle*" (DEJEUX 1979 : 24), s'est appropriée l'Algérie, sa terre natale. Sa conquête est établie essentiellement par le truchement de l'écrit littéraire : Louis LECOQ, un des écrivains algérienistes les plus importants, dans *De Treize Poètes algériens*, publié en 1920, a affirmé que son recueil a pour mission de "*faire surgir du sol natal une intellectualité. (...) [qu'ils voulaient] dégager [leur] autonomie berbèresque.*" (DEJEUX 1979 : 27) Robert RANDAU, de son côté, a ajouté qu' "*il doit y avoir une littérature nord-africaine parce qu'un peuple qui possède sa propre vie doit posséder aussi une langue et une littérature à lui.*" (DEJEUX 1979 : 27)

C'est ainsi que la forme romanesque s'est manifestée ayant droit à la part du lion. En effet, le Roman Colonial est le porte-parole de ces Français-Algériens colons depuis presque un siècle, et s'est fait alors l'ambassadeur de leurs valeurs et principes face aux colonisés, dits indigènes.

Des titres comme *Les Sang des Races* de Louis BERTRAND paru en 1899 servaient à susciter des réactions, d'autres visions de réalités algériennes construites essentiellement sur la vision du monde du Français colonisateur.

A partir de 1935 aux années 1950, le roman maintient son essor, et fait figure de chef de file : les écrits des auteurs de l'Ecole d'Alger, ou encore l'Ecole nord-africaine des Lettresⁱⁱ, succédant aux Algérienistes, "*seront centrés sur la mer et la vie au soleil ; les péripéties romanesques se dérouleront plus dans les villes littorales qu'à l'intérieur du pays.*" (DEJEUX 1979 : 36) Parmi eux, prennent part Gabriel AUDISIO, Albert CAMUS, Emmanuel ROBLES, Jules ROY et l'éditeur Edmond CHARLOT. Leur trame romanesque se voulait un discours indigénophile (BENDJELID 2012 : 41), favorisant une atmosphère humaniste loin des images stéréotypées de la colonie algérienne au commencement de la conquête française. Amalgamant alors, avec perspicacité, tonalité lyrique et intentions idéologiques, les romans de ces auteurs chantaient l'hymne de cette Algérie qui, selon AUDISIO, "*constitue un mélange en train de se fixer, qui sera sou peu 'l'Algérien', une synthèse de races bordières cimentées par la culture française. Je l'appelle 'La Province de Méditerranée'.*" (DEJEUX 1979 : 36)

Il s'agit donc d'une littérature indigène qui s'est consacré "*entièrement à la célébration esthétique et passionnée de la mer, du soleil, des paysages, de la jeunesse, de la chaleur, de la vie.*" (BENDJELID 2012 : 43)

3. Le roman algérien réaliste ou l'identité revendiquée

La littérature algérienne d'expression française a été, durant et contre le colonialisme, un chant de douleur, une réaction légitime d'écrivains consciencieux afin d'apaiser un peuple opprimé corps et âme, las des politiques d'acculturation et d'assimilation exercées dès 1830. Mohamed DIB, un des premiers auteurs de cette littérature, affirme que son écrit est un combat ;

Il se trouve qu'étant écrivain, c'est sur le terrain de la littérature que j'ai choisi de combattre en faisant connaître les réalités algériennes, en faisant partager par ceux qui me liront, les souffrances et les espoirs de notre patrie. (MARZELLIER 1961)

Néanmoins, cette dénonciation ne pouvait se faire sans une certaine distanciation. La censure menaçait sans faute toute production, tout écrit d'ordre historique condamnant la conduite coloniale en Algérie. La fiction, pour dire autrement le roman, a constitué en revanche leur seule issue afin de prendre la parole ;

C'est dans ce climat social et politique qui n'avait guère changé depuis la fin de la guerre — il avait au contraire empiré — que Mohammed Dib écrit La Grande Maison. Période calme précédant la tempête qui n'allait pas tarder à souffler sur le pays. On imagine facilement la censure qui pesait sur l'écrit et pourtant certains écrivains algériens, dont Dib, n'hésitent pas à la transgresser en faisant appel au roman, à la fiction pour contourner ces interdits. (BENYEKHEF 2001 : 221)

D'autres littéraires de service menant le même combat, unis dans ces mêmes conditions difficiles, Mouloud FERAOUN, Mouloud MAMMARI, Malek HADDAD, Kateb Yacine, ont rejoint DIB dans le combat, produisant les premiers textes fondateurs de la littérature algérienne francophone. Cette époque a connu une création importante en matière d'écrit romanesque, inscrite sous le signe d'une volonté remarquable de ces jeunes auteurs dont la seule et unique revendication était la liberté de leur patrie.

L'ensemble des récits de cette première génération ont paru entre les années vingt et cinquante avant le déclenchement de la Guerre de Libération en novembre 1954.

Parmi les titres les plus marquants *La Trilogie Algérie* de DIB, composée de *La Grande Maison*, *L'Incendie*, et *Le Métier à Tisser*, publiés respectivement à Paris, chez les éditions du Seuil, en 1952, 1954 et 1957 ; de même pour FERAOUN avec *Le Fils du Pauvre*, MAMMERI avec *La Colline Oubliée*.

Anciens élèves de l'Ecole française, ces écrivains ont repris, dans la globalité de leurs textes, le schéma du roman classique français, du XIX^e siècle, inscrit dans le courant réaliste. Leur objectif était de dire vrai la fiction qu'ils produisaient : le thème submergeait tout style d'écriture recherché. Dès lors, ils se basaient essentiellement sur le procédé de la description pour un meilleur effet du réel. La vraisemblance des faits, des personnages, des lieux et des circonstances historiques et sociales prouvait la sincérité de leur quête identitaire face au colon, leur dévouement à cette Algérie meurtrie dans sa chair par une guerre, qui dure déjà depuis un peu plus d'un siècle. Ce constat attire nettement le lecteur d'aujourd'hui, comme il l'aurait fait avec celui du passé ;

Grande et vieille, [Dar-Sbitar] était destinée à des locataires qu'un souci majeur d'économie dominait ; après une façade disproportionnée, donnant sur la ruelle, c'était la galerie d'entrée, large et sombre : elle s'enfonçait plus bas que la chaussée, et, faisant un coude qui préservait les femmes de la vue des passants, débouchait ensuite dans une cour à l'antique dont le centre était occupé par un bassin.

A l'intérieur, on distinguait des ornements de grande taille sur les murs : des céramiques bleues à fond blanc.

Une colonnade de pierre grise supportait, sur un côté de la cour, les larges galeries du premier étage.

*Aïni et ses enfants logeaient, comme tout le monde ici, les uns sur les autres. Dar-Sbitar était pleine comme une ruche.
(DIB 1952)*

A la manière classique de BALZAC, décrivant la maison de Madame Vauquer pour dire implicitement qui est sa propriétaire, DIB à travers les détails relevés par sa description minutieuse de la Grande Maison, ou plutôt Dar-Sbitar, cet espace clos, sis dans l'une des villes de l'Algérie française, et qui aménage la vie d'habitants partageant le quotidien de la colonisation, renvoie symboliquement à l'Histoire du peuple algérien. Chaque fragment n'est qu'une métaphore de ce qu'était le passé, " *Grande et vieille, (...) préservait les femmes de la vue des passants, (...) une cour à l'antique, (...) ornements de grande taille* " ; des traces témoins de moments glorieux d'une Algérie 'grande', sereine et surtout sécurisée, abritée entre les murs de ses maisons immenses et étendues. Cette immensité, devenant plus tard mythique, face à ses locateurs entassés, pauvres, chassés de leurs propres terres qu'ils ont cédées de force au colonisateur.

4. Conclusion:

"Parmi les grands genres, seul le roman est plus jeune que l'écriture et le livre, et seul il est adapté organiquement aux formes nouvelles de la réception silencieuse, c'est-à-dire à la lecture ". Mikhaïl BAKHTINE

Sans prendre un moment de répit, le roman continue sa course : jalonnant l'histoire littéraire durant la colonisation algérienne, offre d'autres perspectives pour une littérature autre dont la pierre angulaire est l'engagement de ses auteurs ;

[L'] engagement [des auteurs algériens] n'est pas des moindres car ils ont toujours su avancer avec les temps de l'Histoire et les turbulences de l'évènement. Le roman contemporain continue ce cheminement et le texte romanesque tout particulièrement est confronté aux courants et sensibilités littéraires qui dominent le

monde tout en étant ancré dans la réalité algérienne comme source d'inspiration première. (BENDJELID 2012 : 12)

L'Algérie coloniale racontée par l'Histoire Romanesque s'est imposée, tant par son contenu que par son écriture, et ne cesse de faire couler de l'encre de ses lecteurs critiques. En effet, cette caractéristique, essentiellement tournée vers la compatibilité

du roman avec différents moments, différentes cultures, représente un trait qui lui assure notamment une longue *vie*.

Le roman n'est-il pas en fin de compte une forme de narration à *la conte de fée*, atemporelle, compatible qui se renouvelle continuellement s'harmonisant parfaitement à tout type de contexte, comme il a été le cas avec de la littérature algérienne d'expression française ?

«Le roman dévore aujourd'hui toutes les formes ; on est à peu près forcé d'en passer par lui. » (Pierre-Louis REY, *Le roman*, 1992)

3. Liste Bibliographique: (APA)

Livres

AROUET François-Marie, dit Voltaire, (1759), *Candide ou l'Optimisme*, Genève

BENDJELID Faouzia (2012), *Le roman algérien de langue française*, Chihab, Alger.

CERVANTES, Miguel De, (1605 (première partie), 1615 (deuxième partie)), *L'ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, Madrid.

DEJEUX Jean (1979), *La Littérature algérienne contemporaine*, P. U. F., coll. Que sais-je ?, Paris.

FERAOUN Mouloud, (1968), *Le Fils du pauvre*, Seuil, Paris.

FLAUBERT Gustave(1857), *Madame Bovary*, Michel LÉVY frères, Paris.

GOBINEAU Arthur De (1984), *Etudes critiques (1842-1847)*, Texte établi, présenté et annoté par Roger BEZIAU, Paris, éd. Klincksieck, coll. Bibliothèque du XIX^e siècle.

HUGO Victor, (1862), *Les Misérables*, Albert LACROIX et Cie, Paris.

MAUREL Anne, (1994), *La Critique*, Hachette Supérieur, Paris, p.72.

MICHELET Jules (1864), *La Bible de l'humanité. Une année complète du Collège de France*, Calmann-Lévy, Paris.

RABELAIS François (1534), *Gargantua*, France.

REUTER Yves (1991), *Introduction à l'analyse du roman*. Nathan Université, coll. Lettres Sup, Paris.

REY Pierre-Louis (1992), *Le roman*, Hachette Supérieur, Paris.

STENDHAL (1972), *Le Rouge et le Noir*, Livre de Poche, Paris.

VOLTAIRE (1737), *Œuvres Complètes de Voltaire*, Tome Onzième, *Correspondance générale*, Tome premier, Paris.

- **Articles**

BENYEKHFLEF Djamel, (2001), "*Les femmes à la frontière de l'Histoire dans la Trilogie de Mohamed DIB*, Algérie Littérature / Action marsa, Paris, N 55-56.

1. Au XII^e siècle, le roman, d'où le roman tire son nom, "*signifie langue vulgaire*, [le latin parlé par le peuple], *et le verbe romancer a le sens de 'traduire du latin en français' au XIII^e siècle et d' 'écrire en français' au XIV^e siècle.*" (REUTER : 09)
2. L'œuvre existe, aujourd'hui, reprise sous différentes formes artistiques, à savoir la peinture, le théâtre, la chanson et le cinéma.
3. « *Nous avons un fade roman. Pourquoi ? Parce que nous n'avons pas de poésie* ». (MICHELET : 402)
4. Texte traduit de l'espagnol et dont le titre original est *El ingenioso hidalgo don Quixote de la Mancha*.
5. "*Le roman est aujourd'hui la forme littéraire dominante.*" (REUTER :13)
6. Outre le roman, la nouvelle, inscrite comme un des genres narratifs, avait son attrait sur les auteurs maghrébins francophones. A citer l'exemple du célèbre recueil de nouvelles intitulé *Jours de Kabylie* (FERAOUN 1968). Un écrit appartenant à l'écriture ethnographique qui décrit le quotidien de la société traditionnelle kabyle.
7. A comparer 132 ans (1830-1962) de colonisation française de l'Algérie, le Maroc n'en a connu que 44 ans (1912-1956) et la Tunisie de 75 ans (1881-1956).
8. Propos cité par Saint-Réal et repris par STENDHAL.
9. Roman JAKOBSON et les Formalistes russes, les premiers à donner nom au concept de littéarité, le définissent ainsi, "*L'objet de l'étude littéraire n'est pas la littérature tout entière mais sa littéarité (...) autrement dit la transformation de la parole en une œuvre poétique, et le système des procédés qui effectuent cette transformation.*" (MAUREL 1994 : 72)
10. "*La pénétration des Arabes musulmans en Berbérie et l'arabisation progressive remodelèrent peu à peu la culture des populations [nord-africaines].*" (DEJEUX 1979 : 5)
11. Nom repris par Albert CAMUS.